

Valeur de tombe

Jorge Perez

MS - CTC 2022 ENSCI Les Ateliers

Sommaire

- Avant-propos
- Introduction
- Les ailes
- L'épée
- Les flambeaux renversés
- L'urne
- La couronne
- Conclusion
- Bibliographie

Avant-propos

Tout d'abord, il est nécessaire d'avertir le lecteur que mon intention dans les pages suivantes est, simplement, de refléter les expériences de vie de différentes personnes chez qui on peut trouver des comportements que, de mon point de vue, peuvent nous aider à identifier certaines qualités essentielles pour faire face à l'incertitude et à la prise de risque.

Il convient de préciser qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage exhaustif, puisque l'objectif principal est de donner une vision de la manière dont, à travers l'action et la représentation artistique de celle-ci, il serait possible de reformuler la notion de prise de risque de telle façon qu'elle nous permet d'assumer cette incertitude.

Aussi, il est important de souligner que la raison qui me motive à aborder ce sujet réside principalement dans le fait de constater comment, dans notre société contemporaine, parfois la réaction précède l'information.

En d'autres termes, en ne disposant pas de toutes les données nécessaires pour analyser plus objectivement les faits et ne pouvant anticiper plus clairement l'avenir, nous cherchons des réponses alternatives qui peuvent nous amener à prendre la mauvaise décision. De ce fait, cette incertitude augmente.

Le fait d'avoir navigué, pendant quelques années, m'a permis d'observer dans certains cas, comment cette incertitude peut produire des changements dans le comportement. C'est-à-dire que l'environnement joue également un rôle déterminant pour augmenter ou atténuer ce sentiment d'incertitude.

Ainsi, pour ce qui a été dit précédemment, j'ai décidé d'aborder ce travail du point de vue de la seule certitude que nous avons : nous finirons tous par trouver la mort un jour.

Loin d'avoir un regard négatif, bien au contraire, j'ai voulu souligner le fait que cela vaut toujours la peine de prendre des risques. Le résultat n'a pas d'importance. Peut-être que la logique serait : plus de prise de risque, moins d'incertitude, plus de questions posées, moins de doutes.

Mais cette prise de risque ne doit pas être faite délibérément, la préparation et l'acquisition de connaissances ainsi que d'autres qualités doivent être les piliers qui nous aident à prendre le risque de l'action.

Donc, j'ai voulu associer la mort, comme prémisse de vie, et la mythologie pour exposer mon propos, car cette dernière est associée à de nombreuses traditions maritimes, et l'activité maritime n'est pas étrangère au risque et à l'incertitude de l'océan.

Par exemple, une de ces traditions dit, que la première fois qu'un Marin néophyte franchit la ligne de l'Equateur qui sépare l'hémisphère sud de l'hémisphère nord, il doit obéir aux volontés du Dieu de la mer en accomplissant une série de rituels pour obtenir "la protection de Poséidon (ou Neptune pour les Romains) lors de leurs navigations à l'avenir".

C'est une tradition qui trouve ses origines à l'époque médiévale et qui est toujours pratiquée aujourd'hui.

Au départ, il s'agissait d'une épreuve créée par les marins les plus expérimentés pour s'assurer que les moins expérimentés pouvaient affronter les risques, défis et incertitudes des mers et des navigations de l'époque.

Jusqu'au XIX -ème siècle, c'était une tradition assez brutale qui dans certains cas était même mortelle. Aujourd'hui, c'est un symbole d'identification avec la culture maritime et de baptême des plus jeunes marins.

Et puisque Poséidon était le frère d'Hadès, le Dieu des enfers, et qu'Hadès avait Thanatos, le Dieu de la mort, pour serviteur, mieux valait éviter les conflits avec ces Dieux, afin d'éviter la colère de Poséidon et d'avoir une meilleure chance de trouver la mort le plus tard possible, tout au moins dans la mer.

Si nous avons l'occasion de connaître le point de vue d'Ulysse, il serait probablement d'accord avec notre affirmation.

La mort est alors présentée comme une condition nécessaire à notre vie et comme un moyen pour nous aider à reconsidérer notre attitude envers la vie et l'environnement qui nous entoure.

Mais le questionnement ne réside pas dans la mort en elle-même comme la fin de notre existence, il réside dans le fait de savoir qu'elle arrivera inévitablement. Il nous rend finalement, téméraires face au risque de la perdre.

Comme nous l'avons dit auparavant, dans la mythologie grecque, Thanatos était le dieu de la mort non violente et celui chargé d'escorter les âmes aux enfers. Et dans l'art il était illustré aux côtés de cinq symboles : des ailes, une épée, des torches inversées, une urne et un papillon.

Dans les pages qui suivent, je vous propose un voyage à travers cette symbologie, pour tenter de comprendre comment

certaines caractéristiques de notre personnalité comme la détermination, le courage, l'audace, la peur ou la responsabilité peuvent définir notre action et jouent un rôle déterminant dans la prise de risque.

Peut-être, sur ce chemin où nous essaierons de « déshabiller la mort », pourrons-nous trouver un moyen pour affronter les incertitudes du quotidien.

Ainsi, une fois que la volonté de Thanatos nous parviendra, la valeur de notre tombe résidera pour toujours dans une vie vécue dignement face aux défis de l'incertain.

Introduction

Le dernier travail de l'IFOP (Institut Français de l'Opinion Publique) en relation à les Français et les parasciences de novembre 2020, nous montre les données suivantes :

- Près de 70% des jeunes entre 18 et 24 ans croient aux parasciences.
- 58% des Français, tous âges confondus, déclarent avoir consulté au moins une fois l'une des disciplines des parasciences.

Ces pourcentages semblent continuer d'augmenter en fonction du public attendu dans le Salon de la parapsychologie et de la voyance à Paris en 2022.

Ces données témoignent d'un intérêt accru, notamment de la population des moins de 35 ans, pour les parasciences en quête d'une réponse qui les rassure sur l'avenir.

Quelque chose qui, comme le souligne clairement ce rapport, il y avait déjà une rupture de la part de certains segments de la société par rapport aux croyances religieuses, aux idéologies politiques et au système en général de notre société actuelle.

Rupture, ou du moins méfiance à l'égard du fonctionnement de la société, qui s'est approfondie avec la crise sanitaire due au Covid-19.

Cette méfiance qui accroît les doutes face à un avenir plein d'incertitudes et interroge autrement les institutions de l'État, la politique et les médias.

Cela pourrait également indiquer une nouvelle manifestation d'identification d'une partie de notre société qui tente de se structurer au-delà du rationnel, générant une nouvelle forme d'altérité pour assimiler les processus de changement.

Ce phénomène s'amplifie et révèle peut-être la nécessité de rechercher plus d'informations, de compléter l'imaginaire de notre mémoire pour analyser nos connaissances et nous aider à évaluer les différentes stratégies qui nous conduisent à une décision correcte, par la recherche d'une voie plus propice au dialogue et à l'harmonie.

D'un autre côté, on pourrait penser à l'augmentation de ce phénomène en raison de notre manque de formation pour faire face à l'incertitude et à l'imprévisible. Nous sommes éduqués à regarder et non à observer, ce qui limite notre analyse des événements.

Edgar MORIN, dit : « Les connaissances se multiplient de façon exponentielle, du coup, elles débordent notre capacité de nous les approprier, et surtout elles lancent le défi de la complexité : comment confronter, sélectionner, organiser ces connaissances de façon adéquate en les reliant et en intégrant l'incertitude. Pour moi, cela révèle une fois de plus la carence du mode de connaissance qui nous a été inculqué, qui nous fait disjoindre ce qui est inséparable et réduire à un seul élément ce qui forme un tout à la fois un et divers ».

Alors, peut-être, devrions-nous chercher de nouvelles façons d'apprendre et de considérer notre environnement. Une nouvelle

approche pour faire face à l'incertitude et au risque de s'aventurer vers l'inconnu.

Attends-toi à l'inattendu »

Edgar MORIN

Les ailes



Dans la représentation symbolique des attributs de Thanatos, les ailes représentent le pouvoir.

On pourrait penser aujourd'hui à une sorte de transcendance vers l'inconnu. Une expérience qui se présente comme une force révélatrice face à l'évidence du réel.

Le réel qui nous met face aux questions de notre existence et aux barrières du statu quo.

Elles sont là, elles naissent à un certain moment de notre vie et sont en attente de cet appel qui les invite à prendre leur envol.

Et il peut y avoir différentes manières de percevoir que le moment est arrivé : un rêve, une illusion, l'amour... une flamme intérieure qui nous dit que c'est maintenant le moment de faire ce que nous aurions dû faire il y a quelque temps.

Mais la peur et l'incertitude l'emporteront sur le tangible et essaieront de nous limiter à prendre ce risque.

La détermination sera alors décisive pour aller à la recherche de l'essentiel et confronter cette perception du danger que peut entraîner le risque de changer.

Mais ce qui va définir que nous percevons ce danger d'une manière ou d'une autre, va être la connaissance et l'imaginaire sur le sujet suggéré par ce risque.

Donc, cela nous permettra de faire une projection des conséquences de la prise de risque, où nous chercherons à probabiliser l'avenir, en modifiant nos comportements et en définissant une action.

Nous vivons habituellement avec cette façon passionnée de vouloir prévoir toutes les choses qui peuvent nous arriver. Nous essayons de contrôler toutes les variables possibles, dans tous les

domaines : le travail, les obligations, les études, les relations familiales, avec nos amis...

Et donc nous allons de cette façon tout au long de notre vie, de notre naissance jusqu'à notre vie d'adulte.

Nous passons les différentes étapes de l'école, nous obtenons un diplôme, nous obtenons un emploi et nous sommes prêts à poursuivre notre développement personnel et social. Nous allons avec notre intuition et nos connaissances pour essayer de faire le bon choix à chaque pas.

Et un jour, comme de nulle part... ou pas, nous nous sentons peut-être accablés par les contraintes et les pressions quotidiennes, et nous nous rendons compte que nous avons perdu quelque chose sur le chemin.

« Le risque est au cœur de la condition humaine, il est la rançon du fait que chaque individu crée à chaque instant sa liberté avec une lucidité inégale mais parfois aussi avec une adversité inattendue impossible à prendre en compte avant qu'elle ne survienne. » David LE BRETON

« Autrui est toujours une limite, pour le meilleur ou pour le pire. L'existence est à la fois assurée et fragile, l'homme est voué à une part d'incertitude. Chaque jour qui s'avance porte le clair-obscur d'un contenu qui se dévoile avec son lot inégal d'attentes et de surprises. Le chemin paraît de prime abord tout tracé, mais l'imprévisible l'emporte parfois sur le probable. Le matin est dans l'ignorance de ce que réserve le soir. » David LE BRETON

Dans une interview que j'ai réalisé à Christel Montauban, navigatrice et Directrice de Carnet d'escalas (une compagnie dédiée aux excursions en bateau en Camargue pour découvrir les paysages et la peinture à l'aquarelle), celle-ci nous raconte :

« J'ai passé toute ma vie à monter les échelons pour arriver à ce qui, pour moi, était le bonheur. Et j'y suis arrivée. Après avoir bien ramé, je suis arrivée en haut de l'échelle que je m'étais fixé. Et quand je suis arrivée en haut, je me suis rendu compte que j'avais atteint mon objectif professionnel, mais que le bonheur, il n'y était pas.

Et voilà, donc j'ai redescendu un par un tous les échelons. Pour arriver à quelque chose finalement de plus simple, et plus en harmonie avec moi.

Voilà, on se rend compte que courir après l'argent, c'est bien parce qu'il faut en avoir. Mais ce n'est pas une fin en soi. Et du coup, c'est en arrivant au-devant de mes objectifs professionnels que je lui ai dit. Je me suis rendu compte que finalement, je n'étais pas heureuse. Ça me convenait pas du tout et j'ai fait un tour d'horizon à 360 degrés de qui j'étais devenue justement à 49 ans.

Où était mon essentiel ? Et quand j'ai réfléchi à où était mon essentiel, il m'est venu, en effet trois mots qui ont été : l'eau, l'art et la nature.

Voilà donc ces trois éléments qui me sont venus. Je me suis dit : essaye de monter un projet avec ces trois mots.

J'ai monté le projet Carnet d'escalas, l'eau, sur un bateau, voilà la nature. Mais j'irai en Camargue parce que la nature est en Camargue. Et là, je partage ma passion avec l'aquarelle, qui est donc une forme d'art. À partir de l'eau aussi. L'eau, l'art. Voilà, c'est fait.

C'était une prise de risque qui a été prise parce que à un moment donné, je me suis rendu compte que le risque était peut-être plus de rester dans un environnement qui ne me correspondait plus, plutôt que de partir.

Et c'est vrai que ce que j'ai fait, tout lâcher alors que j'avais un bon job dans une grande entreprise nationale, un bon salaire, m'a fait perdre beaucoup d'argent dans l'histoire, mais ça a été un choix.

En fait, avec cet argent, j'ai acheté aussi ma liberté. J'ai acheté cette sérénité que je cherchais.

Donc pour moi, la prise de risque, c'était l'accès à la liberté, l'accès à moi-même, à ce que j'étais. Et en fait, ça m'a permis de passer toutes les prises de risque, toutes les angoisses. Il n'y a jamais eu un moment donné où j'ai douté du moment où j'ai pris la décision. Le plus dur a été de prendre la décision, de couper toutes les branches sur lesquelles j'étais assise et qui ont poussé depuis plusieurs années avec moi... »

Je pense que nous perdons beaucoup de temps à penser à ce que nous allons gagner ou perdre si nous prenons telle ou telle décision.

Nous pouvons laisser beaucoup de choses, mais nous pouvons en embrasser beaucoup d'autres. Je pense qu'il ne s'agit finalement pas de gagner ou de perdre. La peur de l'échec est là, toujours présente.

Et je suis certain, d'après ce que j'ai vécu, que si on échoue à quelque chose, rien ne se passe, cela fait partie de l'apprentissage.

J'essaie toujours de me demander, et j'ai toujours essayé de le faire dans les moments "pas si bons", si aujourd'hui je prenais exactement les mêmes décisions qui m'ont amené ici. Et la réponse est : oui.

Et pas précisément parce que toutes ces décisions se sont terminées de la meilleure façon.

Mais parce que je pense qu'ils étaient authentiques dans l'incertain, et finalement c'est ce qui nous définit, la valeur que nous voulons donner à notre vie face au risque et à l'incertitude, qu'elle soit parfaite ou non. C'est dans cette authenticité des actes où se révèle notre force intérieure face à l'adversité.

L'épée

Historiquement, les épées ont été les protagonistes de tous les événements concernant une confrontation au corps à corps.

Le Xiphos était une épée utilisée dans la Grèce antique. C'était l'épée des soldats grecs de l'époque homérique et apparemment sa signification était "pénétration de la lumière".

Ce type d'épée était représenté dans divers ouvrages à gauche de la taille de Thanatos, tenu par un baudrier, comme le portaient les combattants de l'époque, et donnait un sens à l'exercice d'accorder la mort sans violence, puisque le Dieu de la mort ne devait jamais dégainer son épée, sous peine d'en faire un usage violent dans le monde des mortels.

Aujourd'hui, dans la plupart des écoles navales du monde, les officiers reçoivent une "épée", comme symbole et attribut de commandement.

Cette épée leur confère d'être les héritiers de traditions, tragédies et aventures.

La poignée symbolise la véracité et la tête de lion en bronze sur sa partie supérieure signifie la royauté du commandement. Le garde-main représente la prudence, l'équilibre, la justice et la paix, et sa lame évoque la liberté, le respect du devoir et la légalité dans la défense de la patrie.

Cette épée est accordée, non comme un instrument mortel de confrontation, sinon comme celle représentée dans Thanatos, comme un symbole intrinsèque.

Peut-être comme un témoin omniscient pour nous rappeler que face à nos peurs nous possédons toujours cette force intérieure pour combattre et vaincre les desseins de l'incertain pour agir de manière responsable et atteindre nos objectifs.

Cette peur, qui parfois paralyse et ne nous laisse pas prendre le risque, révèle notre vulnérabilité et nous confronte à nos propres limites.

Cela peut même nous conduire à prendre de mauvaises décisions, que nous pouvons regretter le reste de notre vie.

Il peut nous faire tomber dans cette dichotomie entre faire ou ne pas faire, rester ou partir, essayer ou renoncer...

Quelle que soit la condition, la peur ou l'appréhension, elles sont toujours présentes.

J'ai dialogué avec Romain Delahaye (Molécule - nom artistique), musicien compositeur d'électro qui se démarque des autres car il utilise des techniques originales. Il réalise des expéditions de « field recording » qui lui permettent de composer ses albums avec les sons purs de la nature.

Delahaye débute son expérience musicale avec un séjour sur un bateau de pêche dans l'Atlantique Nord, expérience qui donne naissance à l'album 60° 43' Nord en 2015.

L'objectif était de capter dans les endroits les plus reculés du navire, les sons produits par la torsion de l'acier au moment où les vagues et le vent mettent à l'épreuve l'esprit marin.

Il nous raconte son expérience en relation avec le risque et la peur dans les lignes suivantes.



« Le risque, il faut l'accepter. J'aime l'idée de me confronter à mes propres limites pour mieux me connaître, mais je n'avais pas d'appréhension particulière pour ce projet, sur le risque, car ce sont des bateaux solides, il y avait un équipage professionnel...j'avais plus d'appréhension pour ma capacité à vivre isolé pendant plusieurs semaines sur un bateau qui est une espèce de prison à ciel ouvert. Je me souviens que la veille de mon départ je me disais : « dès que je mets un pied sur le bateau, pour au moins cinq semaines je ne pourrai pas sortir », et finalement l'effet d'être dans un espace aussi vaste avec l'horizon à perte de vue à 360 degrés, ça donne un sentiment de liberté très puissant.

Mais pour les projets que j'ai menés par la suite, il y a toujours eu une partie de risque. J'essaye de faire les choses d'une manière cadrée, de juger le risque et de ne pas me mettre dans des situations trop dangereuses, mais c'est vrai qu'à chaque fois il y a eu des moments où la sensation d'être en danger était évidente, ce sont des moments forts et importants.

La peur est toujours présente, on ne peut pas lutter. La plus grosse peur que j'aie eue, c'était sur mon projet « Nazaré » au Portugal sur une des plus grandes vagues du monde, et c'était une peur tellement forte qu'on ne peut pas lutter finalement, c'est quelque chose de viscéral et là, cette vague, c'était trop pour moi. J'ai pris beaucoup sur moi pour faire ce projet, c'est quelque chose que je n'ai pas envie de revivre...j'ai fait deux sessions sur cette vague, le premier jour a été difficile et tout le monde me disait : « ne t'inquiète pas, demain ça ira mieux », et en fait le lendemain c'était pire, ça nous dépasse tellement...on n'est pas préparé pour ça...

En effet je découvre, et c'est ça que je recherche dans mes projets, le fait de me confronter à un environnement que je ne connais pas et à la puissance des éléments de la nature, avec ce besoin de reconnexion avec ce lien qu'unit l'homme avec la nature, c'est un

lien qu'on a tendance à perdre, voire à sous-estimer dans notre société de consommation actuelle, moderne ».

Nous pouvons distinguer dans ses paroles la prudence avec laquelle il aborde chacun de ses projets. Le fait de réaliser son activité de manière cadrée, en prenant conscience de nos limites en tant qu'êtres humains face aux éléments de l'environnement.

« La prudence est à l'habileté ce que la vertu morale est à la vertu naturelle : la prudence est une sorte de reprise éthique de l'habileté, de la même façon que la vertu morale est une régénération des dispositions naturelles (à la tempérance, au courage, etc.) par l'intention du bien. » Pierre AUBENQUE

« La prudence s'impose comme une qualité morale essentielle à l'homme politique ou au citoyen qui assume une responsabilité envers autrui. Elle est la conscience aiguë de ce que toute décision implique des conséquences non souhaitables sur soi et sur les autres. » David LE BRETON

Dès les premiers instants de l'histoire de notre humanité, l'être humain a affronté le risque, comme par exemple à partir du moment où il a adopté la bipédie pour faire face aux nouveaux défis de la subsistance.

C'est-à-dire qu'à travers cette action, l'être humain a défini la valeur de sa vie. Ainsi, le risque est lié aux valeurs et ne peut être dissocié de l'être humain.

Mais le monde de l'être humain, en opposition à l'Univers des lois mathématiques, est incertain. Et tous les êtres humains n'ont pas les mêmes ressources pour faire face à cette incertitude.

Dans le monde de l'être humain, l'habitude et l'illusion de contrôle sous le biais de la confiance et de l'optimisme, nous font souvent sous-estimer le risque.

C'est ici (selon Aristote) que la prudence apparaît comme une vertu. Elle exprime la responsabilité face à l'incertitude de ce monde. C'est une vertu qui distingue.

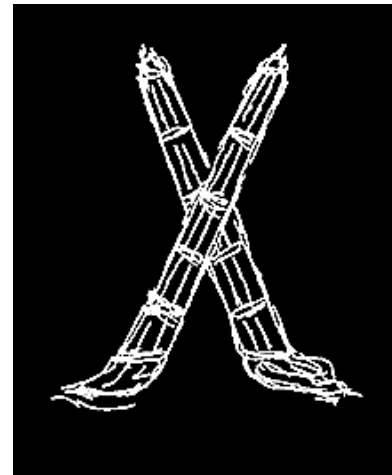
« L'homme n'est pas moral s'il n'est pas prêt à faire face à l'incertitude » Aristote.

Actuellement dans notre société, le développement des systèmes de protection et de contrôle génère un effet démoralisant car ils ne permettent pas le rapport à la prise de risque.

C'est comme si d'une certaine manière, nous avons délégué notre sens de responsabilité dans la prise de décisions.

Cela nous laisse voir comment cette prudence s'insère comme condition sine qua non dans le sens de la responsabilité individuelle.

Les flambeaux renversés



Dans la symbolologie de Thanatos, les flambeaux renversés signifient l'extinction de la vie.

La prise de risque implique toujours une responsabilité, et qu'elle soit individuelle ou collective, dans certains cas, elle peut être mortelle.

Si tel est le cas, l'individu qui a pris la décision peut être jugé socialement. Les connaissances et la capacité de décision seront remises en question.

« Comme verbe, risquer nomme aussi bien la situation ontologique de l'homme que la manière de mesurer les enjeux et de définir les valeurs. Avec ceci que la mesure du risque n'élimine pas l'incertitude. C'est dans la décision, le choix, le pari que se mesurera pour chacun le prix ou la valeur qu'il accorde aux partis en présence. En ce sens, le risque est en principe conscient. Parler de risque suppose la volonté de l'affronter. Prendre un risque engage nécessairement la responsabilité de l'acteur, celle même qui est liée à la décision, à la levée de l'incertitude. C'est plus profondément la responsabilité que telle situation soit dotée de telle valeur. La notion de risque est liée à celle d'acte. Il n'y a pas d'acte humain sans risque. » François EWALD, Denis KESSLER

Il ne s'agit plus seulement d'une façon intuitive d'essayer de probabiliser un risque. Les connaissances détermineront notre façon d'analyser en profondeur les conséquences de notre action et la prise de décisions.

Pour évoquer le thème de la responsabilité, j'ai décidé de contacter Christophe Monnereau, Sapeur-Pompier et Président de la station Société Nationale de Sauvetage en Mer (SNSM) des Sables-d'Olonne, qui fait partie des quatre rescapés sur les sept marins sauveteurs qui se trouvaient à bord du « Jack Morisseau » avant qu'il

ne chavire en 2019. Son fils Jérôme, marin pêcheur, il était avec lui ce jour-là.

Le 7 juin 2019, la SNSM des Sables-d'Olonne reçoit l'appel d'un chalutier en détresse. A ce moment-là, les sauveteurs répondent immédiatement présents sur le bateau de secours de la station : « Le Jack Morisseau ». Quand la deuxième balise du bateau en difficulté se déclenche, le message du Cross, le centre de surveillance et sauvetage d'Etel (Morbihan) tombe : « Engagez-vous ».

A bord, personne n'objecte, et Christophe prend la décision finale d'aller au secours du bateau de pêche.

Quelques instants après le début de la navigation, tout va changer. La tempête « Miguel » va rendre la navigation extrêmement dangereuse et potentiellement mortelle : les vitres de la passerelle avant explosent et avec l'eau à mi-corps, toute la structure s'électrise.

L'objectif est maintenant d'aller s'échouer sur la plage. Des barres d'écume déferlent par le travers du navire et l'envoient valdinguer. Il chavire une première fois, se redresse, avant de se retourner définitivement. Bilan : trois sauveteurs morts....

Christophe Monnereau : « J'ai été formé dans mon métier comme sous-officier Sapeur-Pompier. J'ai eu une formation pour assumer la responsabilité, mais je pense qu'il faut qu'elle vienne de la personne, cette responsabilité.

Après, il faut faire le choix de prendre un poste de commandement. Alors moi, j'ai fait ce choix. Ça reste à un niveau moyen, sous-officier, mais j'ai quand même la responsabilité de mes hommes quand je pars en intervention.

D'autre part, j'ai fait le choix personnel d'être Président de la Station, et donc d'avoir la responsabilité de la Station. Alors en mer,

je n'ai pas de responsabilités, normalement. C'est le patron du bateau, mais à terre oui. Si le bateau n'a pas le permis de navigation à jour, c'est de ma responsabilité.

Par exemple, une des responsabilités que je prends actuellement est que je refuse que les gens utilisent le gilet de sauvetage à l'intérieur du bateau. Pour une seule et bonne raison : pour l'avoir vécu, malheureusement. Le bateau se renverse, le gilet va gonfler automatiquement et bien évidemment, on va être collés au plancher et on va se noyer. Donc, voilà ma responsabilité. Oui, je la prends ».

Dans notre échange, nous avons évoqué justement le fait de la critique sociale face à un événement, qui peut être tragique dans certains cas.

« Le risque vient avec la responsabilité. On est responsable s'il y a du risque. Après ce qui s'est passé, par vraiment mauvais temps, est ce que le président de la Station peut dire non ? Non, on ne sort pas ? : peut-être. Je pense que je suis capable de le faire, de le dire.

Ce sera apprécié, pas apprécié. Je ne sais pas, mais je pense que je suis capable de le dire. Parce qu'après, s'il arrive quoi que ce soit, les gens sont très forts pour critiquer, pour dire : oui, mais fallait pas faire comme ça. Mais venez, prenez les responsabilités, faites, il n'y a pas de souci. Faites-le, prenez la responsabilité. En général, ces gens-là ne la prennent jamais ».

Et dans le cas de la Station de la SNSM, l'effet de la responsabilité déléguée par la société devient plus visible avec le fait qu'absolument tout le personnel de sauvetage est bénévole. C'est-à-dire que tout citoyen ayant la volonté de se former au centre de formation de la Station ou déjà expérimenté peut se présenter et être bénévole.

En d'autres termes, tout citoyen peut assumer une partie de la responsabilité et des risques liés à son appartenance à la Station. Mais encore une fois, la diffusion de l'information (peut-être inexacte, peut-être tardive) et le manque de connaissance de la société en ce qui concerne le travail des Affaires Maritimes, ont fait apparaître des critiques infondées envers la Station.

« Dans la société individualisée, les risques ne sont pas seulement augmentés, mais aussi de nouvelles formes qualitatives de risques personnels apparaissent : de nouvelles formes de "blâmer" apparaissent également » Ulrich BECK

Peut-être que l'un des problèmes à résoudre à l'avenir est justement ce déséquilibre entre la réaction qui génère la vitesse d'information (d'ailleurs parfois inexacte) et le manque des connaissances qui ne nous permet pas de juger un événement de manière plus objective. Nous voyons ici le temps et la connaissance comme facteur d'incidence dans l'action qui génère la prise de risque.

L'urne

L'urne en tant que symbole lié à la naissance et à la vie après la mort, est également liée au fait de garder des moments de symbiose avec nous-mêmes. Des moments de transcendance. Des moments de connexion intemporels.

Cette intemporalité que nous pouvons ressentir par exemple lorsque nous tombons dans le vide dans nos rêves, nous pouvons aussi la retrouver dans la pratique de sports extrêmes, où le temps semble s'arrêter mais en même temps il est infini.

Pour essayer de comprendre l'implication à la prise de risque en tant que choix personnel et voir ce que nous pouvons apprendre de la discipline des sports extrêmes, je suis allé à la rencontre de Théo Gagliardini (Initiateur PAC, Vol Relatif, Wingsuit, Freefly et PliEUR Secours) à l'école de parachutisme « Bouloc skydive » et Claire Mercuriot, Monitrice parapente, Championne du Monde et de France en Parapente catégorie Voltige.

Diplômé de l'École de Commerce de Rennes, Théo est un passionné de la « Base Jump », et il est parmi les 30 meilleurs dans sa discipline dans le monde.

En discutant avec lui, il nous raconte un peu les sensations que lui provoque ce sport et les conditions de base pour pouvoir le réaliser.

« Je dirais que c'est plutôt le rapport avec la liberté. Il n'y a personne qui te dit quoi faire.



Tu es vraiment maître de ce que tu es en train de faire. Est-ce une sensation de liberté à la fois parce que « tu voles », mais aussi parce que tu vis. Tu es sur quelque chose, tu ne peux pas toucher le fond quand tu es en train de glisser sur l'air, un peu comme en surf. Au final, je compare ça au surf.

En plein milieu de la nature, que ce soit l'océan ou la montagne, tu te mets à glisser sur les éléments.

Il faut être assez autonome dans sa pratique et puis savoir se remettre en question pour ne pas être dangereux. Il faut mettre tes propres limites parce qu'il n'y a personne qui va là dans ces éléments, là tu es tout seul. Donc finalement, faut être quelqu'un d'assez prudent, qui sait se mettre ses propres limites pour pouvoir durer longtemps dans ce sport.

Au niveau des conditions, que ce soient tes conditions physique ou mentale, les conditions météo, les conditions matérielles : quelquefois, tout est parfait, parfois, il y en a un voyant qui est un peu moins parfait. Mais il faut juste être conscient dans la prise de risque. En fait, est ce que tous les voyants sont au vert ou est ce qu'il y a un voyant orange ou un voyant rouge ? Le fait d'être conscient de ça...ça, c'est faire les bonnes choses.

Le pire, c'est quelqu'un qui n'est pas conscient, en fait, c'est ça. Peu importe ce que ça donne quand les gens te voient faire, si ça paraît dangereux. Ce qui compte, c'est si toi, tu es conscient ou pas de telle ou telle chose. C'est ce qui fait que ça va réellement être dangereux ou pas.

La conscience, la connaissance..... tous les problèmes viennent de l'ignorance, en fait.

Ce qu'il faut, c'est à la base le faire pour soi-même. Parce que du coup, tu ne prendras pas beaucoup de risques pour toi. Tu vois ? Pourquoi on en prendrait ?

Et ensuite, si tu peux ramener des belles images en plus, c'est du bonus. Mais ce n'est pas le principal. Et si je peux en vivre aussi, c'est encore plus du bonus. Mais ce n'est pas le principal. Ce qu'il faut, c'est que ce soit pour toi.

Ce sport m'a fait découvrir des paysages extraordinaires, que je n'aurais jamais pu connaître sans cette pratique. Oui, ça m'a fait partager de fou. Tu te sens vraiment vivant ».

Sur ce point, Claire est globalement d'accord avec Théo :

« Si je devais parler de mes meilleurs souvenirs en parapente, ceux dont je me souviendrais, seraient sûrement ceux liés aux vols en montagne, avec de beaux paysages, de beaux vols au coucher du soleil. Je garderai ce souvenir d'avoir fait un beau vol, pas besoin de parler de choses extrêmes et vertigineuses ».

La plupart du temps, ces sportifs sont vus ou considérés comme des inconscients ou des flatteurs de la mort, ce qui peut générer un rejet à leur égard.

« Bien que cela ne soit guère réconfortant pour ceux d'entre nous qui restent éveillés et inquiets pour leurs proches, la participation à des sports extrêmes n'est pas une question de désir de mort ou de désir de tromper la mort. Nous avons soutenu que l'expérience d'apporter la mort à notre conscience éveillée pourrait bien avoir des résultats positifs pour vivre dans le présent. » Eric BRYMER, Robert SCHWEITZER

C'est-à-dire qu'en s'approchant de la mort, on en vient à accepter la mort, qui à son tour permet de vivre plus pleinement la vie. C'est peut-être ce qui se passe lorsqu'on pratique un sport extrême. Cette idée est cohérente avec les récits des participants aux sports extrêmes.

« Contrairement à l'hypothèse de l'absence de peur, l'expérience du sport extrême implique une peur intense. Cependant, plutôt que de laisser la peur prendre le contrôle, les participants aux sports extrêmes continuent de participer à l'activité qu'ils ont choisie. Ils acceptent que le contrôle de l'avenir ne soit pas toujours possible. Ils font face à ces peurs intenses et nuancées, les traversent et s'engagent à agir en connaissance de cause ». Eric BRYMER, Robert SCHWEITZER

De même, non seulement des connaissances techniques sont nécessaires pour faire face à la prise de risque, mais aussi une connaissance de soi est nécessaire.

En référence à ce que le parapente lui a appris, Claire a répondu :

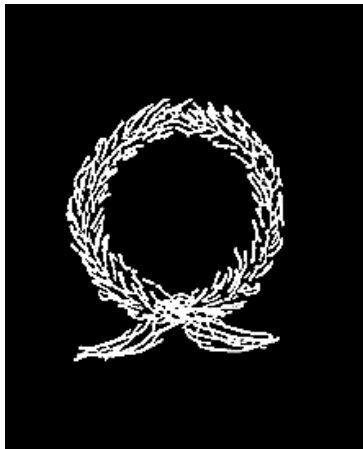
« Le parapente m'a donné confiance en moi, quand j'ai commencé à avoir des résultats en compétition, je me suis dit : "Finalement je ne suis pas aussi mauvaise que je le pensais", et en même temps faire progresser le reste et commencer à être une référence pour le reste des pilotes a également généré plus de confiance et de connaissance de moi-même ».

« En prenant des mesures basées sur la connaissance de soi, de la tâche et de l'environnement, face à leur compréhension expérientielle de soi les participants qui exercent leur libre arbitre face à la peur rapportent avoir vécu quelque chose qui ne peut être décrit que comme magique. C'est-à-dire qu'en faisant face à nos plus grandes vraies peurs, qu'elles soient liées à la mort, à l'incertitude ou

à autre chose, et en agissant malgré ces peurs, nous transcendons l'ordinaire » Eric BRYMER, Robert SCHWEITZER

Et c'est peut-être là que cette transcendance nous rappelle notre âme, et comment elle nous aide à percevoir le monde différemment.

La couronne



La couronne ou le papillon est associé à la princesse grecque Psyché et était le nom donné par les anciens Grecs à l'âme, notre partie immatérielle qui vit dans le corps et qui nous donne la capacité de penser et de ressentir.

Pour cette raison, il conviendrait de considérer que l'art pourrait être le reflet pour transmettre à notre entité abstraite le sentiment décrit par Théo et Claire, car il a le pouvoir de nous montrer le monde différemment avec une esthétique et un sentiment unique.

Avec cette idée, et en commençant à chercher un peu quels étaient les artistes ou compagnies artistiques qui « promouvaient » cette rencontre avec l'environnement et la nature par des activités sportives, j'ai eu l'occasion de rencontrer Jean-Camille GOIMARD, Danseur, chorégraphe, vidéaste et directeur artistique.

Il est Directeur de la Compagnie ADDB "Au-delà du Blue" qui fusionne les sports extrêmes, le mouvement d'un ou de plusieurs corps, la vidéo, la glisse et la musicalité, avec le désir d'être au plus près de la nature et du milieu urbain.

Jean-Camille GOIMARD nous dit à propos du rôle de l'art et de la culture dans notre société :

« Je pense que oui [l'art est l'un des meilleurs moyens pour représenter le sentiment de contact avec la nature dans tous ses états]. En tout cas, le milieu culturel a un rôle à jouer. C'est certain. Après, même si je ne suis pas militant de l'écologie, ce n'est pas le propos de mon travail, mais ça donne à réfléchir puisque du coup, mon travail amène dans une extrême nature.

Et si nous parlons de « Lévitacion » mon dernier spectacle, fusion de danse et Wingsuit, d'un certain point de vue, c'est un des sports les plus purs, comme le parapente.

Donc, dans ce projet je me dis bien qu'effectivement, les gens vont peut-être avoir un autre regard sur la nature et comprendre pourquoi ce sport-là, par exemple, ce n'est pas juste des hélicoptères et des vidéos. Les gars qui frôlent le sol à un mètre, ce n'est pas ça, ce n'est pas ça le concept. Ce sport-là, c'est autre chose.

J'espère, en tout cas, c'est le retour qu'on en a eu. C'est qu'aujourd'hui, avec des gens qui ont vu le spectacle, du coup ils sont partis dans cette nature avec nous, dans cette contemplation.

Je me dis qu'effectivement, ça peut avoir un impact sur les gens, à réfléchir autrement. Et puis à réfléchir aussi sur toutes les vidéos qu'on peut voir sur les réseaux sociaux des sports extrêmes. On va peut-être prendre du recul par rapport à tout ça.

J'aime bien quand mon travail dégage quelque chose. Il est un travail spécifique. Pour moi, le mouvement n'est pas forcément corporel, c'est-à-dire, la danse en elle-même n'est pas juste que quand on parle de l'humain/ corporel, mais la nature aussi a son propre rythme, a son propre mouvement. Et c'est ça aussi que j'essaye de capter et de retranscrire.

C'est ça qui m'intéresse, en tout cas. Moi, ma recherche personnelle, qu'elle soit photographique ou vidéo, ce sont ces petits moments-là que nous offre la nature [par exemple, la danse d'une feuille tombant d'un arbre]. Ça peut toucher différemment les gens.

En tout cas, quand l'alchimie se crée, ça permet aux spectateurs de s'évader un peu de leur quotidien, tout simplement.

Par exemple, Lévitacion permet aux gens de rêver pendant une heure, d'être un wingsuiter, de le comprendre. Après, ils peuvent rentrer chez eux et continuer à rêver de ça, d'avoir des images qui vont rester dans la tête. Donc, peut-être s'intéresser. Ça peut créer des choses comme ça.

Je crois qu'aujourd'hui, les gens ont besoin de poésie, de s'évader de ce qu'on voit. On en met plein dans la tête des gens et ça ne sert pas forcément à grand-chose, il vaut mieux passer sur des phases poétiques parce que ça aura peut-être d'autant plus d'impact ».

Peut-être, le choix de Goimard, pour montrer la prise de risque de ces sportifs peut-il aussi nous amener à réfléchir au risque professionnel avec lequel il s'engage.

Le risque de l'engagement professionnel est en effet l'une des caractéristiques remarquables qui valent aux métiers artistiques dans une dimension d'incertitude.

Selon observe le sociologue américaine Arthur L. Stinchcombe (1933-2018), le recours si fréquent aux superstitions, aux pratiques divinatoires ou à la magie, supposées forcer la chance et conjurer l'incertitude. Les valeurs de l'inspiration, du don, du génie, de l'intuition, de la créativité, plus acceptables dans des univers d'action culturellement sophistiqués comme les arts ou la création intellectuelle, ne font d'une certaine manière que fixer sur la personne et ses qualités intrinsèques cette foi en des pouvoirs magiques et surnaturels de contrôle de l'incertitude.

C'est ici, où précisément une parfaite imprévisibilité se révèle : le résultat du travail artistique et de l'interaction entre l'homme et la nature, des éléments physiques et de l'abstrait. Peut-être est-ce dans cette rupture routinière de ce qui est attendu, où réside en quelque sorte une nouvelle façon d'affronter l'incertain.

Conclusion

Après avoir terminé toutes les interviews, les principales idées qui émergent sont de :

- Être déterminé pour donner du sens à l'action face à un changement et établir la cause qui motive cette action.
- Établir nos forces et nos faiblesses pour faire face aux risques éventuels que ce changement implique.
- Assumer la responsabilité individuelle et collective des événements qui résultent de nos actions.
- Préparer l'acquisition de connaissances pour minimiser la probabilité de danger et ses conséquences. Il faut être assez autonome dans sa pratique et savoir se remettre en question pour ne pas être dangereux.
- Se reconnecter avec l'environnement et la nature. Un point commun à tous les entretiens, c'est que tous, sans être pour autant pro-écologistes, affirment que cette reconnexion est nécessaire pour mieux comprendre notre rôle dans ce monde et dans la société.
- Utiliser la technologie mais sans jamais perdre de vue l'irremplaçable facteur humain.
- Considérer le fait qu'à travers l'action et la représentation des pratiques à risque, il est possible de sensibiliser à la réflexion et à l'approche d'actions porteuses de risque et donc intuitivement une préparation psychologique à affronter l'incertain.

Bien qu'Edgar Morin et d'autres auteurs aient proposé l'éducation à l'école pour faire face à l'incertitude, je vais me permettre ici de présenter ma vision à cet égard.

Sortir de ce milieu scolaire serait peut-être une proposition pour apprendre à affronter l'incertitude avec une vision différente. Comme nous l'avons vu, l'environnement est également déterminant dans l'évaluation des aspects décisionnels de la prise de risque.

Peut-être faudrait-il tenir compte de certains aspects de la modalité de préparation des sportifs de l'extrême, du partage de leur terrain, de l'esprit qu'ils vivent en partageant ces sports avec leurs pairs.

Et ici peut rentrer en jeu la façon dont le champ artistique peut représenter ces pratiques et transmettre ce sentiment de "vie", qui sans aucun doute nous ferait affronter le risque et l'incertitude d'un autre point de vue.

« D'un côté, l'individualisme hédoniste fait de l'artiste un type social, pionnier d'un mode de vie dont la diffusion dans la société contemporaine a par exemple conféré à la notion de création une extension à peu près infinie.

De l'autre le sacrifice de soi ou le renoncement à la sécurité matérielle font de l'artiste un héros social, engagé à servir les intérêts supérieurs de l'Art, c'est-à-dire l'intérêt général de la collectivité, ou même de l'humanité s'il contribue à cette forme sublime de jouissance qu'est le plaisir différé et pérenne, le bien-être des générations futures ». Pierre-Michel MENGER

Bibliographie

- Un festival d'incertitudes - Edgar MORIN
- Conduites à risque – David LE BRETON
- La société du risque - Ulrich BECK
- Histoire sémantique du risque et de ses corrélats - Laurent MAGNE, Doctorant en sciences de gestion, DRM - CREFIGE, Université Paris-Dauphine
- Les noces du risque et de la politique - François EWALD, Denis KESSLER - Le Débat, 2000/2 (n° 109).
- La prudence chez Aristote – Pierre AUBENQUE
- Phenomenology and the Extreme Sport Expérience - Eric BRYMER, Robert SCHWEITZER
- Rationalité et incertitude de la vie d'artiste - Pierre-Michel MENGER Source : L'Année sociologique Vol. 39 (1989).
- Manifeste du Muséum national d'Histoire naturelle : Face aux limites – 2020
- Sport et civilisation. La violence maîtrisée - Norbert ELIAS Et Ernest DUNNING